



*"Nous n'avions rien, nous
n'entendions rien, donc nous
devions être inventives. "
Magdalena Abakanowicz*

Le textile en tant que corps

Dans aucun autre pays, dans aucune autre ville, une grande exposition d'œuvres de l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz n'a autant de sens qu'à Lausanne. C'est en effet ici qu'elle a commencé sa carrière en 1962, à l'occasion de la première Biennale du Textile.

Comment se fait-il que Magdalena Abakanowicz (*1930) participe à la première Biennale de la Tapisserie ? Après un petit "printemps polonais" dans les années 1950, pendant lequel Abakanowicz suit la classe de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts, le "réalisme socialiste" règne à nouveau à Varsovie. Pendant cette période, Maria Laszkiewicz (1892-1981) tient un atelier de tissage expérimental dans une cave. C'est là que naît l'œuvre textile de jeunesse d'Abakanowicz. Ce ne sont encore que des tapisseries tissées. Les formes et les couleurs révèlent l'importance de la nature, de la terre, du paysage de son enfance dans un domaine de la région de Gdansk.

Pendant ce temps, Jean Lurçat, Pierre Pauli et d'autres fondent à Lausanne le Centre international de la Tapisserie Ancienne et Moderne (CITAM) et lancent la première Biennale du Textile. Ils invitent également des artistes polonais. Trois artistes sont déjà nommées par le ministère lorsque Maria Laszkiewicz voit la liste par hasard. Discrètement, elle ajoute le nom d'Abakanowicz et ... les choses se mettent en place.

Du mur à l'espace

La Biennale de 1962 est encore essentiellement traditionnelle - les tapisseries conçues par des artistes et tissées par des femmes dominant. Le fait que la Pologne présente des œuvres autonomes de quatre femmes artistes est une indication implicite que l'égalité des droits des femmes dans les pays communistes est bien plus avancée que chez nous. Le régime leur délivre un visa pour se rendre à Lausanne. Abakanowicz se lie notamment d'amitié avec Pierre Pauli, dont la femme fonde la même année la galerie Alice Pauli et représente désormais Abakanowicz. À plusieurs reprises, le couple acquiert des œuvres pour leur collection privée, qui fait aujourd'hui partie de la "Fondation Toms Pauli". La Fondation est intégrée depuis 2022 dans le complexe muséal situé à deux pas de la gare de Lausanne et réalise la prochaine exposition.

Magdalena Abakanowicz est directement invitée aux Biennales suivantes sans avoir à poser sa candidature. Cela la stimule. En tant que sculptrice, elle veut entrer dans l'espace. Un "Abakan" vert - un nom donné par le critique d'art lausannois André Küenzi - montre magnifiquement comment elle trouve le lien entre la nature et la forme et l'espace. Elle utilise comme matériau des cordes de sisal défaites qu'elle ramasse sur le port. "Nous n'avions rien, nous n'entendions rien, c'est pourquoi nous avons dû être nous-mêmes inventives", a déclaré l'artiste à l'auteure lors d'une visite dans son atelier à Varsovie en 2004.

Dans les Abakan des années 1960 - qui constituent l'un des points forts de l'exposition - l'espace se présente toujours comme une sorte de demeure. Presque automatiquement, nous nous glissons de façon sensorielle à l'intérieur pour ressentir l'enveloppe protectrice qui nous

enveloppe. Le textile et le corps ne font plus qu'un. Il est possible que nous nous souvenions inconsciemment qu'en tant que nouveau-nés, nous avons tout d'abord été enveloppés dans des linges. Cela suscite une émotion fascinante et montre Abakanowicz comme une pionnière de l'éveil de la conscience du soi physique des femmes à partir des années 1960. Je demande donc à l'artiste si l'on peut aussi interpréter ses Abakan de manière érotique. " Mais bien sûr", me répond-elle, légitimant ainsi la lecture des Abakan comme matrice d'où naît une nouvelle vie. L'amour d'Abakanowicz pour la Pologne, elle le ressent sans nul doute du point de vue personnel, mais tout aussi d'un point de vue politique et social.

Un atelier à soi

Les Pauli de Lausanne ne sont pas les seuls à être interpellés par la puissance de ses œuvres. Dès la fin des années 1960, les œuvres voyagent dans différents musées d'Europe, et en 1970, elles sont également présentées à la Biennale de São Paulo.

Le régime polonais reconnaît son importance comme "ambassadrice" et lui procure un premier atelier personnel en 1970. L'œuvre d'Abakanowicz se transforme dès lors. Les personnages sans tête, qui se multiplient telles des armadas entre la peur et l'attaque, occupent désormais une place centrale. Pour cela, des moulages de corps en plâtre sont recouverts de toile de jute mouillée, elle les rigidifie avec de la colle et les travaille individuellement. Dans des interviews, elle souligne à plusieurs reprises l'importance qu'elle accorde à l'intensification multiplicative au travers de la personnalité. L'absence de tête ne peut donc pas être interprétée arbitrairement comme une déresponsabilisation, mais cette absence fait ressortir également la capacité autonome du corps de percevoir et d'agir. En outre, elle exprime une fois très pragmatiquement que les têtes sont trop compliquées à réaliser. L'exposition à Lausanne est une coopération de la Fondation Toms Pauli avec la Tate Modern à Londres, qui possède également de nombreuses œuvres d'Abakanowicz. Pendant l'hiver 2022/23 la Tate Modern exposa en commun avec des œuvres de la Fondation et d'autres prêts.

Contrairement à Londres, Lausanne ne se limite pas aux Abakan, mais élargit l'exposition à des installations regroupant des œuvres figuratives telles que l'artiste les a créés à partir de 1970 et les a constamment développées tant sur le plan de la forme que du fond. Par exemple, lorsque la rédactrice lui a rendu visite en 2004, les premières figures intitulées « Coexistence », qui explorent une fusion entre l'homme et l'animal, venaient de voir le jour.

Le caractère exceptionnel des sculptures textiles d'Abakanowicz suscite un intérêt mondial. L'artiste voyage dans le monde entier pour monter elle-même ses expositions, dans la mesure du possible. Les personnages restent "ses enfants" et elle précise – souvent très clairement comme le soulignent les curatrices et curateurs – de quelle façon elle veut qu'ils soient exposés !

En 2017, l'artiste décède à l'âge de 87 ans.

Elsi Giauque au cabinet

Parallèlement à Abakanowicz, la Fondation présente 12 œuvres de l'artiste textile suisse Elsi Giauque (1900-1989), qui, en même temps qu'Abakanowicz, mais de manière très différente, fait passer le textile du mur à l'espace.

L'exposition

Plateforme 10, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne :

Magdalena Abakanowicz. Territoires textiles. Elsi Giauque – une sélection. 23 juin jusqu'au 24 septembre 2023.

Curatrices : Magali Junet, Giselle Eberhard Cotton (Fondation Toms Pauli), Ann Coxon (Tate Modern), Mary Jane Jacob. Publication à paraître en français.

Autres informations : mcb.ch